

COMMENT LES WALLON(NE)S SE DÉPLACENT ÉTUDE DES POSTVERBES SPATIAUX EN BELGIQUE ROMANE

Léonore Dubru
Université de Liège

Résumé : *S’inscrivant plus largement dans le cadre d’une recherche doctorale sur l’expression du mouvement dans les dialectes de Wallonie (Belgique romane), cette étude prend pour objet les séquences ‘verbe + postverbe’¹ belgoromanes exprimant les déplacements COURIR, ENTRER, JAILLIR, PARTIR et SORTIR. Les deux objectifs poursuivis sont (i) l’analyse sémantique de ces constructions, avec une focalisation sur l’apport sémantique du postverbe ; (ii) une analyse aréologique visant à situer les séquences ‘V+P’ sur le territoire envisagé. In fine, cette contribution se veut une première approche belgoromane de ce type de construction ayant fait l’objet d’études récentes à l’échelle romane¹.*

Mots-clés : Belgique romane, dialectes, géographie linguistique, sémantique spatiale, postverbes, déplacement

Sigles (→ bibliographie) et abréviations	
ALW FEW TLFi EH q. ‘V+P’ VDpt VMDpt	Atlas linguistique de la Wallonie Französisches Etymologisches Wörterbuch Trésor de la langue française informatisé enquête dialectale menée en Belgique romane par Jean Haust question de l’EH séquence verbe + postverbe verbe de déplacement (→2.2.1) verbe indiquant la manière de se déplacer (→2.2.1)
Conventions de notation	
COURIR « courir » ‘courir’ ¹ , ‘courir en-voie’ ¹ liég. <i>cori</i> , fr. <i>courir</i> CURRERE	notion de déplacement ou notice de l’ALW (reprenant la notion en titre) sens ou trait sémantique forme-type ou séquence typisée (→ 2.1) forme (liégeoise, française) attestée étymon latin

1. Introduction : l’expression du déplacement dans les langues romanes

À la suite des travaux de Leonard Talmy (1985, 2000) en sémantique cognitive, il a été souvent admis qu’il existe deux moyens linguistiques principaux pour exprimer le *trajet* (*Path*), composante élémentaire d’un événement de déplacement (*motion event*) : soit au moyen d’une particule, postverbale ou préverbale (1) ; soit au moyen d’un verbe (2). Au niveau typologique, ceci se traduit dans une opposition entre deux grandes familles de langues : au cadrage dit « satellitaire » (*satellite-framing*), typiquement germanique,

¹ Nous remercions vivement Marie-Guy Boutier, Nicolas Gregov et Marie Steffens pour leur lecture et leurs commentaires.

correspondrait un cadrage « verbal » (*verb-framing*), typiquement roman (Talmy, 2000 : 222).

- (1) ang. The bottle floated *out* of the cave. (Talmy, 1985 : 89)
« La bouteille est sortie de la cave en flottant. »
- (2) fr. Il faut qu'il soit bien malade pour ne pas *sortir*. (EH, q. 785)

Cependant, cette classification binaire a été réévaluée à partir de l'étude de constructions romanes (3) semblables aux *phrasal verbs* germaniques, la variation *intratypologique* (Hijazo-Gascón et Ibarretxe-Antuñano, 2013) au sein des langues romanes faisant l'objet de travaux de synthèse (Cordin, 2011 ; Iacobini, 2015). D'un point de vue diachronique, les constructions satellitaires étaient largement employées dans les langues romanes médiévales (Iacobini, 2015). On pense notamment aux verbes à particules séparées de l'ancien français (4), dont les spécificités sémantiques et syntaxiques ont été étudiées dans de nombreux travaux récents (Fagard, 2019 ; Rainsford, 2019 ; Marchello-Nizia, 2020 ; Troberg et Leung, 2021).

- (3) it. La ragazza si inginocchiò a fatica e *strisciò fuori*. (Iacobini, 2015 : 643)
« La fille s'est agenouillée avec difficulté et est sortie en rampant. »
- (4) afr. Sanz faille nos *istrons* demain *fors* et leur *corrons sus*. (*La mort le roi Artu*, 1230, cité dans Fagard, 2019 : 113)
« À coup sûr, nous sortirons demain et les assaillirons. »

Selon Iacobini (2015 : 643), bien que les langues médiévales aient évolué vers le type « à cadrage verbal » (malgré l'hétérogénéité de la famille romane évoquée ci-dessus), les variétés plus orales et spontanées connaissent davantage de particules verbales. Ainsi, leur maintien serait plus important dans les variétés moins standardisées, ce que semblent confirmer quelques études menées sur les dialectes romans – le romanche (Berthele, 2007), les dialectes italiens (Iacobini, 2009) ou encore le francoprovençal (Diémoz, 2016).

En Belgique romane, Louis Remacle a mis en évidence dès 1956 la présence d'« adverbes en emploi absolu » combinés à un verbe de mouvement, dans le deuxième volume de sa *Syntaxe*. Voici comment il en explique le fonctionnement :

Dans [wallon] *taper* DJUS 'litt. jeter bas, càd. auj. défaillir, s'arrêter dans son travail', [...] *djus* n'implique aucune idée déjà formulée, il se suffit à lui-même, il est employé en quelque sorte absolument. L'usage absolu des adv. est très fréquent [...], tantôt sous une forme libre, p. ex. avec *è-vôye* [*miner è-vôye* 'emmener', *pwèrter è-vôye* 'emporter', etc.], tantôt sous une forme plus ou moins stéréotypée, p. ex. dans *moussi fou* 'sortir' [...] (Remacle, 1956 : 191).

Bien que la *Syntaxe* concerne au premier chef le parler de La Gleize, petit village de l'est de la Belgique romane, de nombreux exemples liégeois et wallons donnent aux propos de Remacle une envergure plus large. Par ailleurs, le dialectologue explicite le lien entre ces expressions dialectales et le français régional de l'époque médiévale, signalant que « des expr[essions] de ce type, auj[ourd'hui] complètement désu[ètes], reviennent souvent dans la scripta française de nos anciens actes de justice » (Remacle, 1956 : 191-192).

Dans le cadre des recherches dialectologiques menées à l'Université de Liège, nous observons des constructions similaires dans les données de l'enquête orale de Jean Haust

et ses continuateurs (désormais EH), entreprise entre 1924 et 1956 à travers la Belgique romane. Au moyen d'un questionnaire traductif français-wallon de 2100 questions soumis à un ou plusieurs témoins en chaque point, cette enquête a permis de rassembler 4500 mots ou formes pour chacune des 342 localités investiguées. Les formes dialectales déjà traitées sont éditées dans les dix tomes de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), vaste étude atlantographique et lexicologique (voir l'introduction de l'ALW I ou Baiwir, 2012 pour une présentation complète de l'enquête, de l'état de la publication et de la superstructure de l'œuvre). C'est parmi les données inédites de l'EH que l'on trouve l'exemple (5), traduction dialectale liégeoise de l'énoncé (2).

- (5) liéq. I fât k'i seûye bin malôde po n' nin *m'ni fouû*. (EH, q. 785)
 « Il faut qu'il soit bien malade pour ne pas [venir hors =] sortir. »

S'inspirant des constats de Remacle et adoptant une perspective géolinguistique, la présente étude poursuit deux objectifs. Premièrement, nous recensons les séquences 'verbe + postverbe'² (désormais 'V+P') rencontrées en Belgique romane et en analysons la composition sémantique (→3.1). Deuxièmement, nous étudions la répartition de ces séquences sur le territoire et dégageons les zones où les séquences 'V+P' sont les plus représentées (→3.2). Nous tentons ainsi d'inscrire les parlers belgoromans dans un cadre typologique roman trop souvent réduit aux seules langues standard (Filipović et Ibarretxe-Antuñano, 2015 : 533). Avant d'exposer les résultats de cette étude, nous présentons le corpus (→2.1) ainsi que les deux aspects – sémantique et géolinguistique – de la méthodologie appliquée (→2.2).

2. Pour une étude des séquences 'V+P' en Belgique romane

2.1. Corpus et édition de la matière dialectale

Parmi les matériaux destinés à intégrer le futur tome 16 de l'ALW, *Actes et gestes de l'homme*, nous avons observé cinq notions de déplacement, COURIR, ENTRER, JAILLIR, PARTIR et SORTIR, à travers l'étude des équivalents dialectaux obtenus pour 23 questions de l'enquête³. Ceux-ci ont fait l'objet d'un travail d'édition préalable : cartographie, relevé et classement des formes belgoromanes collectées sur l'ensemble du territoire pour chacune des questions, soit près de 8000 formes. Nous avons ensuite focalisé notre attention sur les séquences 'V+P', observées dans 16 questions. Au nombre de 33, elles figurent dans le tableau 1, classées par question et par notion, le nombre d'occurrences (689 au total) apparaissant entre parenthèses. Conformément au mode de rédaction couramment adopté dans l'ALW, la variation dialectale a été opportunément « neutralisée » dans le tableau par le biais de la typisation : les formes-types, entre demi-crochets, sont « une transposition dans le système français des formes dialectales, soit “ce que cela aurait donné en français” » (Baiwir, 2014 : 400). Par exemple, le type 'courir' rassemble les formes dialectales variées (*cori*, *coru*, *couri*, *couru*, etc.) que peut prendre le verbe sur les fiches d'enquête. C'est

² Nous employons le terme *postverbe*, suggéré par Marie-Guy Boutier, qui renvoie uniquement à la position de l'adverbe « en emploi absolu ». De même, nous nous limitons à la désignation analytique 'V(erbe) + P(ostverbe)' qui permet de ne pas préjuger des rapports – complexes – entre les deux composantes.

³ Il s'agit des questions du questionnaire général qui comprennent les verbes français correspondant aux notions envisagées (fr. *courir*, *entrer*, *jaillir*, *partir* et *sortir*). Nous intégrons également à l'étude les données de la q. 1606 « Tu remplissais les verres quand je suis *arrivé*. », car plusieurs témoins ont traduit le verbe fr. *arriver* par des séquences 'V+P' signifiant « entrer ».

également sous une forme typisée que nous renverrons aux trois postverbes rencontrés et présentés ci-dessous :

- (i) Le postverbe 'hors¹ renvoie au sens « hors », « à l'extérieur ». Les formes recueillies en Belgique romane conservent pour la plupart le *f*-étymologique (*fouû*, *fou*), même si *ôr*, *ôûr* et *dêyôr* apparaissent aussi dans les données analysées. L'ensemble des formes proviennent du latin *fōris* (*FEW* 3 : 700).
- (ii) Le postverbe 'dedans¹ « dedans », « à l'intérieur » est réalisé *d'vins* (< *de ab intus*, *FEW* 24 : 33a) ou *d'dins* (< *de ĭntus*, *FEW* 3 : 31a) en Belgique romane. Par commodité, nous rassemblons ainsi sous la forme-type deux groupes de formes étymologiquement distinctes.
- (iii) Le postverbe 'en-voie¹, renvoyant à l'idée d'éloignement, est réalisé dans la plupart des cas sous sa forme complète (wallon *êvôye*, picard *invwa*, *in vō*), mais apparaît occasionnellement sous la forme *vôye*, *voûye*, l'ensemble des formes provenant du latin *vīa* (*FEW* 14 : 371a).

	Séquences 'V+P ¹ réparties par questions
COURIR	q. 375 « Je veux attacher notre chèvre au poteau pour qu'elle ne puisse pas <i>courir</i> dans le pré. » → 'encourir en-voie ¹ (1), 'péter en-voie ¹ (1)
	q. 376 « Maintenant, elle [notre chèvre] ne <i>courra</i> plus. » → 'courir en-voie ¹ (1)
	q. 479 « Quand les vaches sont piquées par les taons, elles <i>courent</i> . » → 'biser en-voie ¹ (5), 'courir en-voie ¹ (5)
ENTRER	q. 1299 « <i>Entre</i> donc ! <i>Entrez</i> et débarrassez-vous. » → 'muc(i)er dedans ¹ (20), 'venir dedans ¹ (1)
	q. 1606 « Tu remplissais les verres quand je suis <i>arrivé</i> . » → 'muc(i)er dedans ¹ (2)
JAILLIR	q. 923 « Jaillir ; l'eau <i>jaillit</i> du tuyau. » → 'abouler hors ¹ (3), 'abrochier hors ¹ (8), 'aspiter hors ¹ (1), 'asprichier hors ¹ (2), 'avoler hors ¹ (1), 'boure hors ¹ (1), 'brisser hors ¹ (1), 'brochier hors ¹ (11), 'cisler hors ¹ (1), 'courir en-voie ¹ (1), 'courir hors ¹ (3), 'espiter hors ¹ (32), 'espliter hors ¹ (3), 'espricheler hors ¹ (3), 'esprichier hors ¹ (63), 'estrichier hors ¹ (39), 'pisser hors ¹ (3), 'pocher hors ¹ (4), 'sortir hors ¹ (1), 'souffler hors ¹ (1), 'soudre hors ¹ (1)
PARTIR	q. 266 « Il <i>part</i> pour faner les foin. » → 'être en-voie ¹ (9)
	q. 607 « Il faudrait <i>partir</i> avant que nos amis ne viennent. » → 'être en-voie ¹ (2)
	q. 1162 « Il sort d'ici. – Il <i>part</i> justement. » → 'muc(i)er hors ¹ (4)
	q. 1968 « Il ne resta pas longtemps, il <i>partit</i> au bout d'une semaine. » → 'être en-voie ¹ (85), 'péter en-voie ¹ (1)
	q. 1969 « Le voilà <i>parti</i> pour toujours. » → 'être en-voie ¹ (1)
SORTI	q. 595 « J'ai voulu <i>sortir</i> . » → 'aller hors ¹ (1), 'brochier hors ¹ (1), 'muc(i)er hors ¹ (47), 'venir hors ¹ (4)
	q. 611 « Je <i>sortirai</i> vers cinq heures. »

→ 'muc(i)er hors ¹ (36), 'venir hors ¹ (1)
q. 697 « Il se forme un abcès, il mûrit, il perce, il en <i>sort</i> le bourbillon, du pus ; il est guéri. » → 'abrochier hors ¹ (2), 'asprichier hors ¹ (1), 'brochier hors ¹ (12), 'courir hors ¹ (1), 'espiter hors ¹ (1), 'fêrir hors ¹ (1), 'muc(i)er hors ¹ (32), 'tomber hors ¹ (2), 'venir hors ¹ (33)
q. 785 « Il faut qu'il soit bien malade pour ne pas <i>sortir</i> . » → 'aller hors ¹ (1), 'muc(i)er hors ¹ (50), 'venir hors ¹ (6)
q. 1162 « Il <i>sort</i> d'ici. – Il part justement. » → 'en aller hors ¹ (17), 'muc(i)er hors ¹ (80), 'sortir hors ¹ (7), 'venir hors ¹ (2)
q. 1962 « Sans cela, je ne <i>sortirai</i> pas. » → 'muc(i)er hors ¹ (30)

Tableau 1 : Séquences 'V+P¹ relevées dans le corpus

La section suivante présente la méthodologie adoptée pour une analyse sémantique cohérente et unifiée de ces séquences (→2.2.1). Elle expose également les outils offerts par la géographie linguistique belgoromane pour l'étude aréologique (→2.2.2).

2.2. Outils méthodologiques

2.2.1. Concepts issus de la sémantique spatiale du français

Les séquences 'V+P¹ ont fait l'objet d'une analyse lexico-sémantique fondée sur l'examen des propriétés sémantiques de V, de 'V+P¹ et du déplacement visé par la notion étudiée. À cette fin, nous nous inspirons de travaux menés dans le domaine de la sémantique spatiale du français depuis une trentaine d'années (entre autres : Laur, 1993 ; Borillo, 1998 ; Sarda, 1999 ; Aurnague, 2011) et commençons par rappeler qu'un déplacement implique une relation spatiale entre une *cible* (entité qui se déplace ou est déplacée) et un *site* (entité localisatrice) (Vandeloise, 1986). Pour caractériser cette relation, deux concepts sont empruntés à Aurnague (2011) : d'une part, le *changement d'emplacement* d'une cible implique que celle-ci se déplace par rapport au cadre de référence terrestre ou à l'un de ses représentants (par exemple, une pièce de la maison, comme dans l'énoncé 6) ; d'autre part, le changement d'emplacement est parfois doublé d'un *changement de relation locative* de la cible par rapport au site. C'est le cas dans l'exemple (7) : le mouvement exprimé par *entre* implique la négation, au début du procès (*Justine n'est pas dans le salon*), puis l'affirmation, à la fin du procès (*Justine est dans le salon*) de la relation locative « être dans ». Dans ce dernier exemple, la négation précède l'affirmation de la relation locative, ce qui fait d'*entrer* un verbe à polarité finale. C'est ce critère de la *polarité* (Aurnague 2011, d'après Boons, 1987), fondé sur le découpage du déplacement en *phases* (avant – pendant – après), qui permet de distinguer, par exemple, le verbe *entrer* du verbe *sortir* dont la polarité initiale implique l'affirmation puis la négation de la relation entre cible et site.

(6) Justine_[cible] court à travers le salon_[site].

(7) Justine_[cible] entre dans le salon_[site].

Dans le cadre de cette étude, nous appellerons *VDpt* un verbe de déplacement qui implique un changement d'emplacement sans changement de relation locative ; et *VDpt initial* ou *final* un verbe qui désigne un déplacement orienté, à polarité initiale ou finale.

Outre ces premières annotations sémantiques, nous indiquons également l'absence ou la présence de la *manière* de se déplacer dans l'expression verbale. Cette catégorie sémantique fondamentale, souvent définie et mobilisée de façon intuitive, est étudiée en profondeur par Moline et Stosic qui en proposent la définition suivante :

La manière est une valeur sémantique complexe, incidente à un élément support, élaborée par des moyens lexicaux, syntaxiques, morphologiques, grammaticaux ou prosodiques et qui consiste en la diversification d'un procès, d'un état ou d'une qualité par une spécificité qualitative. (Moline et Stosic, 2016 : 184)

S'agissant de notre sujet, la question est de savoir si le verbe de déplacement – français ou wallon – (élément support), encode dans son sémantisme (moyen lexical) la manière dont le déplacement (procès) est réalisé, à l'aide d'un ou de plusieurs paramètres. Par exemple, le VDpt fr. *courir* inclut dans son sémantisme le paramètre de la VITESSE (I), en ce qu'il implique un parcours étendu en un temps réduit, et un SCHEMA MOTEUR (II) bien spécifique (Stosic, Minoccheri et Aurnague, 2023). Ces deux paramètres sont bien visibles dans la définition qu'en donne le *TLFi* : « se déplacer [I] *rapidement* [II] *par un mouvement successif et accéléré des jambes ou des pattes prenant appui sur le sol* » (*courir* I.A.1.a, nous soulignons). Nous noterons donc ce verbe *VMDpt*, soit un verbe indiquant un changement d'emplacement ainsi que la manière de se déplacer.

Dans le cas de l'analyse des verbes dialectaux, ce sont la lexicographie dialectale⁴ et les commentaires récoltés en marge de l'EH qui nous permettront de déterminer les propriétés sémantiques des unités lexicales rencontrées, et ainsi de les catégoriser selon les concepts présentés (*VDpt*, *VMDpt*, éventuellement *initial* ou *final*). Si l'adéquation de ces outils d'analyse – développés pour l'étude des verbes de déplacement français – dans le cadre d'une étude sur l'expression du déplacement dans les dialectes belgoromans peut être mise en doute, elle nous paraît justifiée, le français étant la langue d'entrée du questionnaire au fondement de l'enquête de Haust et la langue-toit des dialectes observés. Il s'agit en outre d'un choix méthodologique « nécessaire » : d'une part, les travaux sur les verbes dialectaux ou la sémantique de l'espace dans les dialectes font défaut⁵ ; d'autre part, le niveau notionnel est difficilement atteignable sans passer par l'intermédiaire d'une langue particulière.

2.2.2. Outils de la géographie linguistique belgoromane

L'analyse lexico-sémantique se double systématiquement d'une analyse aréologique de la répartition des séquences [V+P] sur le territoire à l'aide de cartes onomasiologiques, instruments de découverte de la matière dialectale (Boutier, 2008 : 302) et nécessaires outils de visualisation d'une situation d'ensemble. Quant aux travaux de référence sur la différenciation dialectale grâce auxquels nous pouvons *localiser* les phénomènes, c'est à Remacle (1972) que nous les devons. À l'aide de 32 traits phonétiques et morphologiques correspondant à autant d'isoglosses reportées sur une carte, le dialectologue a mis en évidence les quatre grandes familles dialectales de la Belgique romane : le wallon à l'est

⁴ La liste des principaux dictionnaires et glossaires dialectaux de la Belgique romane est reprise sur le site de l'*ALW* : <https://alw.uliege.be/outils/bibliographie-des-principaux-ouvrages-cites-dans-lalw/>.

⁵ Voir tout de même quelques notices de l'*ALW* consacrées à des notions de déplacement et focalisées sur les aspects phonétiques (*ALW* 1, notice 28 DESCENDRE), morphologiques (*ALW* 2, notice 80 VENIR) ou lexicaux (*ALW* 15, notice 28 TOMBER).

et au centre, le picard à l'ouest, le gaumais (ou lorrain belge) au sud, et le champenois dans une minuscule zone du sud-ouest. Un réseau d'isoglosses secondaires a permis d'identifier des aires de transition (wallo-picarde et wallo-loorraine) et de subdiviser l'aire strictement wallonne en deux zones correspondant à l'aire d'influence des deux sous-dialectes wallons, le liégeois et le namurois. La figure 1 reprend en synthèse le portrait dialectal de la Belgique romane. Y figurent également les différents arrondissements, conventionnellement abrégés de la manière suivante : To (Tournai), A (Ath), Mo (Mons), S (Soignies), Ch (Charleroi), Th (Thuin), Ni (Nivelles), Na (Namur), Ph (Philippeville), D (Dinant), W (Waremmes), H (Huy), L (Liège), Ve (Verviers), My (Malmedy), Ma (Marche), B (Bastogne), Ne (Neufchâteau) et Vi (Virton), auxquels il faut ajouter No (département du Nord de la France) et Ar (Ardenne françaises).

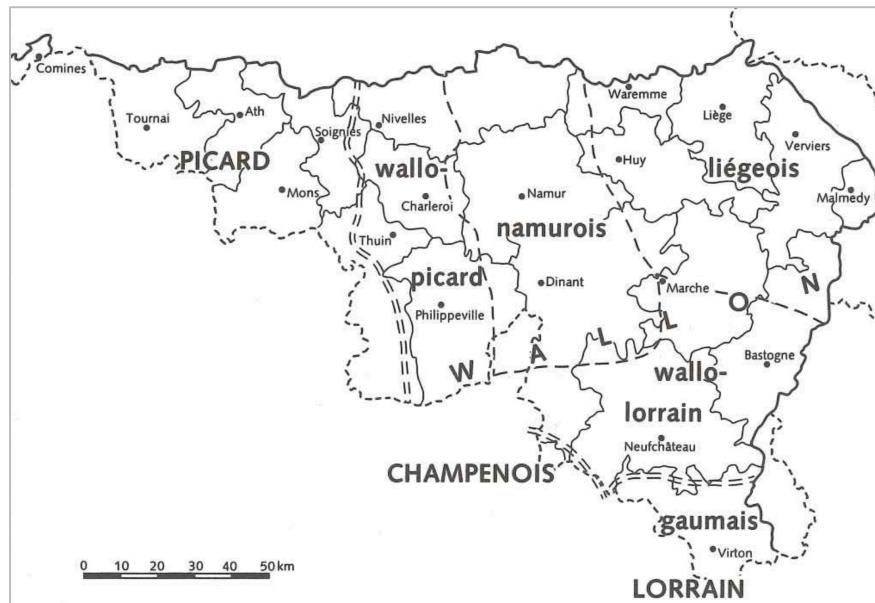


Figure 1 : Carte dialectale de la Belgique romane (Germain et Pierret, 1990 : 596)

3. « Cartographie » de trois postverbes belgoromans

3.1. Résultats de l'analyse lexico-sémantique

À la suite de l'annotation sémantique des séquences présentées en 2.1 selon les principes exposés en 2.2.1, nous identifions quatre configurations, qui correspondent à quatre apports sémantiques différents du postverbe en relation avec le verbe qu'il accompagne.

Dans la première configuration, qui est aussi la plus fréquente (20 séquences 'V+P'), le postverbe ne semble pas apporter d'information spatiale, si ce n'est qu'il renforce l'orientation d'un déplacement déjà pleinement exprimé par un V(M)Dpt final ou initial. Dans les exemples (8) et (9), un VDpt final, 'venir' ou 'mucier' « pénétrer, entrer », est combiné au postverbe 'dedans', qui ne fait que confirmer l'orientation du déplacement final ENTRER, vers l'intérieur (d'une habitation ou d'une pièce de la maison, en l'occurrence). Expriment une orientation inverse, les séquences 'en aller hors' et 'sortir hors' illustrent également dans ce cas de figure.

- (8) q. 1299 « Entre donc ! Entrez et débarrassez-vous. »
Ve 41 – *Vinez d'vins* ! Êtroz è su v'mètoz a voste âhe.

- (9) q. 1606 « Tu remplissais les verres quand je suis arrivé. »
H 53 – Vos rimplihi lè vères quand dj’a moussi d’vins⁶.

La même analyse concerne les nombreuses séquences ¹V+P¹ exprimant les déplacements initiaux SORTIR et JAILLIR tels qu’ils sont construits dans les q. 697 « [...] il en sort le bourbillon, du pus ; il est guéri »⁷ et 923 « [...] l’eau jaillit du tuyau », les contextes formés par ces deux questions mettant en jeu une cible liquide ou molle (de l’infection contenue dans un abcès et de l’eau). Parmi ces séquences, celles composées du postverbe ¹hors¹ et des types ¹(a)brochier¹ (10a), ¹(a)spiter¹ (10b), ¹(a)sprichier¹ (10b, plutôt liégeois) ou sa variante ¹estrichier¹ (plutôt namurois et wallon-lorrain) s’appliquent de manière privilégiée à la situation décrite, à en croire les définitions et les contextes d’emplois relevés dans la lexicographie dialectale : c’est en effet le bruit du liquide en mouvement que l’on perçoit dans ces verbes dont l’origine phonosymbolique, encore à démontrer, paraît plausible, du moins pour les deux derniers types (voir à ce sujet *FEW* 17, 191a *spritzen* et 262a *stritzen*). La manière du déplacement, et en particulier les paramètres PUISSANCE DE LA FORCE et CONFIGURATION DE LA CIBLE font partie du sémantisme de ces verbes.

- (10) q. 697 « [...] il en sort le bourbillon, du pus ; il est guéri. »
(a) Na 30 – [...] li tchalon *brotche fou*, i tape dè pus [...].
(b) Myl – [...] i *aspritch* [ou *spite*] *fou* on bouchon d’matère [...].

Enfin, les séquences reprises en (11) et (12) combinent un VMDpt initial (¹biser¹ « s’enfuir, s’élancer impétueusement en parlant surtout du bétail » et ¹en-courir¹ « s’enfuir, s’encourir ») et le postverbe ¹en-voie¹. Si celui-ci ne contribue pas à indiquer la polarité initiale du déplacement, déjà contenue dans le verbe, il ajoute toutefois au procès l’idée d’éloignement de la cible par rapport au site. Ces deux exemples montrent que les témoins ont pu parfois dépasser le cadre contraint du questionnaire en décrivant davantage le déplacement évoqué par le contexte, sans se limiter à une simple glose du verbe français de la question.

- (11) q. 479 « Quand les vaches sont piquées par les taons, elles courent. »
W 3 – [...] èles *biz’nèt évôye*.
(12) q. 375 « Je veux attacher notre chèvre au poteau pour qu’elle ne puisse pas courir dans le pré. »
Ch 72 – Dji vous mète mi gate au pikèt pou k’èle ni seûche *écouri évôye* dins l’pré.

La deuxième configuration observée regroupe cinq séquences ¹V+P¹, illustrées en (13). Bien qu’elles soient composées d’un VDpt final indiquant ou non la manière, elles dénotent pourtant un déplacement initial (SORTIR ou JAILLIR), ce qui nous invite à épinglez un deuxième type d’apport des postverbes belgoromans, qui semblent pouvoir « inverser » l’orientation d’un procès. Les séquences de ce type les plus fréquentes sont ¹aller hors¹, ¹venir hors¹ et ¹mucier hors¹ (13a-c), recueillies pour plusieurs questions de l’enquête

⁶ Le tutoiement étant considéré comme vulgaire dans le dialecte, les témoins traduisent dans la plupart des cas à la deuxième personne du pluriel.

⁷ Les formes recueillies pour cette longue question de l’enquête sont en grande partie éditées dans le vol. 15 de l’*ALW*, dédié aux maladies et au corps humain : voir en particulier la notice 26 BOURBILLON, qui reprend certaines séquences ¹V+P¹ en note.

visant la notion SORTIR. Les séquences 'abouler hors' et 'avoler hors' sont par ailleurs recueillies pour la q. 923.

- (13) q. 595 « J'ai voulu sortir. »
 (a) L 7 – Dj'a voleû *aler fouû*.
 (b) W 30 – Dj'a volou *m'ni fouû*.
 (c) Ve 44 – Dj'a volou *moussé fouû*.

En troisième lieu, lorsqu'il entre en combinaison avec un VMDpt non orienté, le postverbe peut ajouter l'orientation du déplacement, en l'occurrence un changement de relation locative initiale dans les séquences recueillies. C'est le cas des séquences formées du verbe 'courir' (« courir » ; « couler ») et des postverbes 'hors' ou 'en-voie' :

- (14) q. 697 « [...] il en sort le bourbillon, du pus ; il est guéri. »
 My 3 – [...] i *côrt* dol matère *fouû* ; i èst r'wèri [...].
 (15) q. 376 « Maintenant, elle [notre chèvre] ne courra plus. »
 Ma 43 – Asteûre èle ni *courrè* pus *èvoye*.

La quatrième et dernière configuration (6 séquences) montre l'apport sémantique le plus important du postverbe : le déplacement (PARTIR, SORTIR, JAILLIR) est exprimé à l'aide d'un verbe qui ne dénote pas à lui seul le déplacement mais qui, aux côtés du postverbe 'hors' ou 'en-voie', prend une signification spatiale. C'est le cas par exemple des séquences suivantes, composées des verbes polysémiques 'péter' « péter » ; « éclater » ; « pétiller » ; « (dé)tonner » ; « casser » et 'férir' « frapper » ; « avoir une éruption cutanée » :

- (16) q. 1968 « Il ne resta pas longtemps, il partit au bout d'une semaine. »
 Na 108 – [...] il a *pété èvôye* au d'bout d'ène samwin.ne.
 (17) q. 697 « [...] il en sort le bourbillon, du pus ; il est guéri [...]. »
 Ni 98 – [...] lè tchalon *fèrè fouû*, dèl matière ; il èst r'fèt.

En repartant de l'approche onomasiologique au fondement de l'ALW, il est possible de récapituler l'analyse lexico-sémantique à l'aide d'un continuum selon la valeur du postverbe : dans le premier cas de figure, le postverbe a une *valeur pléonastique* ; dans les autres cas, il a une valeur *locativo-directionnelle* (Diémoz, 2016 : 94) plus ou moins importante. Le tableau 2, fondé uniquement sur les séquences 'V+hors', synthétise les différents cas de figure observés.

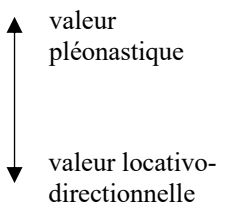
1	V(M)Dpt initial + 'hors'	'hors' confirme la polarité du verbe	
2	VDpt final + 'hors'	'hors' inverse la polarité du verbe	
3	VMDpt + 'hors'	'hors' ajoute un ch. de relation locative au verbe	
4	V¬Dpt + 'hors'	'hors' ajoute une dimension spatiale au verbe	

Tableau 2 : Synthèse de l'analyse lexico-sémantique à partir des séquences 'V+hors'

3.2. Résultats de l'analyse aréologique

Les conclusions que l'on peut tirer de la répartition des séquences 'V+P' observées dans les réponses récoltées pour chaque question sont celles d'une relative homogénéité

aréologique selon le postverbe envisagé⁸. À l'échelle belgoromane, l'extension la plus large est celle du postverbe 'en-voie', recueilli dans les données de l'EH à travers tout le territoire (q. 375, 376, 479, 923, 1968, 1969). Quant aux séquences 'V+dedans', si l'on se limite aux données de l'EH reprises dans la figure 2, elles sont rencontrées dans la zone liégeoise, étendue au sud (Ma 43 ; B 24, 27). À ce stade de l'étude, ces séquences semblent donc essentiellement ancrées dans l'aire du wallon oriental.

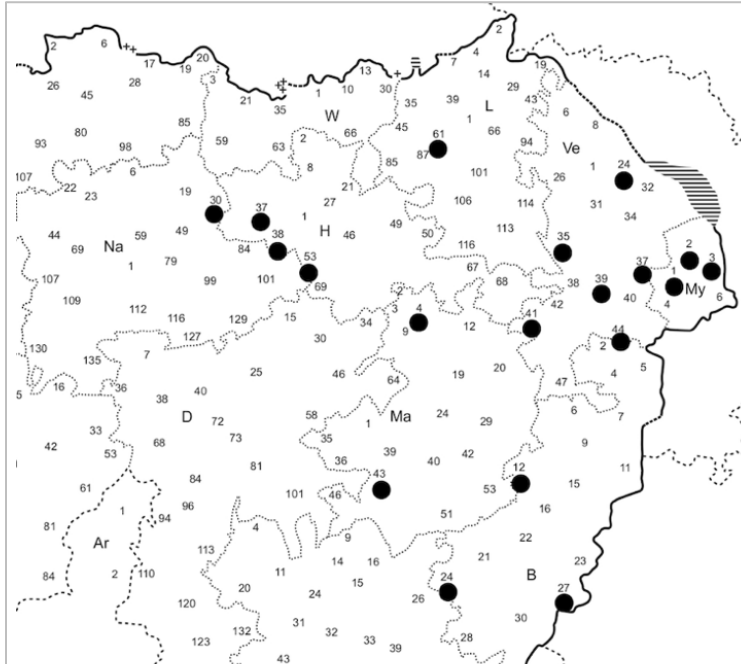


Figure 2 : Extension des séquences 'V+dedans' dans les q. 1299 et 1606

Parce que les séquences 'V+hors' sont davantage représentées dans les données de l'EH, elles méritent une analyse aréologique plus approfondie. Même si ces constructions semblent ancrées en région liégeoise (plus ou moins étendue vers le sud et l'ouest), les variations sont importantes et invitent à une comparaison de l'aire d'extension des séquences 'V+hors' dans les questions visant les déplacements SORTIR et JAILLIR.

Parmi les énoncés des questions de l'enquête, envisagés comme des contextes d'emploi de la notion visée⁹, nous nous intéressons premièrement aux q. 595, 611, 785 et 1962, qui n'expriment pas explicitement le site, c'est-à-dire le lieu d'origine à partir duquel la cible réalise l'action de SORTIR. Bien qu'il ne soit pas réalisé syntaxiquement, ce lieu peut être inféré dans certains cas, grâce au reste de l'énoncé : à partir de la q. 785 « Il faut qu'il soit bien malade pour ne pas sortir », il est aisé d'inférer le lieu initial *maison* ou *habitation*, où reste alitée une personne souffrante. En revanche, la q. 1962 « Sans cela, je ne sortirai pas » est beaucoup moins évocatrice d'une situation particulière, le lieu d'origine du

⁸ Outre l'analyse aréologique du corpus étudié, un bon indice de l'emploi des séquences 'V+P' dans une zone géographique est leur présence en tant qu'unité lexicale figée dans la lexicographie dialectale. De manière générale, la consultation des dictionnaires dialectaux s'intéressant aux parlers des zones étudiées dans cette section confirme nos résultats.

⁹ Pour une réflexion plus approfondie sur les contextes formés par les questions de l'enquête et les apports d'une analyse aréologique comparative de plusieurs questions visant la même notion de déplacement, voir Dubru (2023).

déplacement restant obscur. La comparaison de l'extension des séquences 'V+hors' dans les deux questions montre que celles-ci sont moins employées dans ce dernier cas.

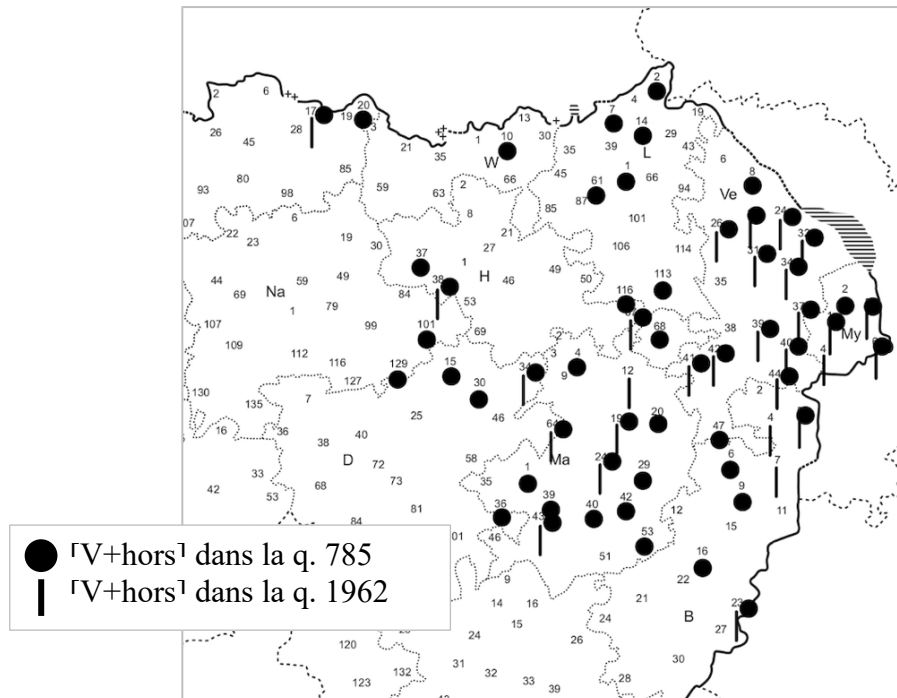
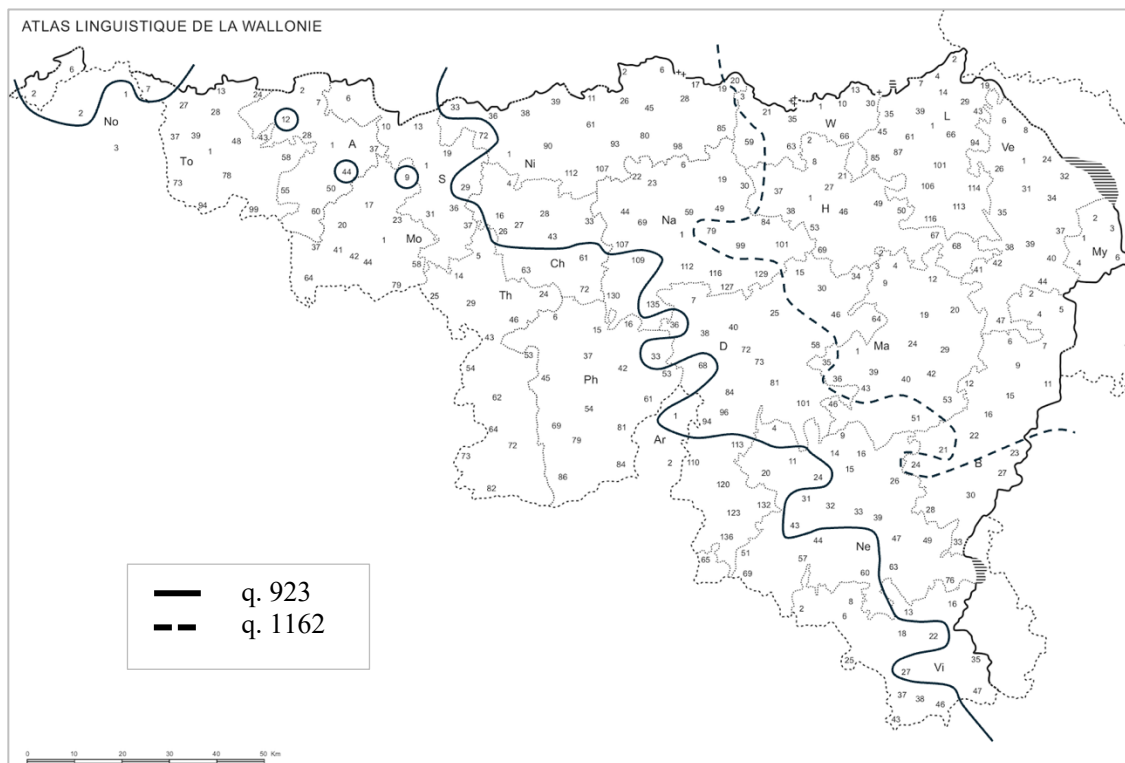


Figure 3 : Extension des séquences 'V+hors' dans les q. 785 et 1962

En deuxième lieu, les q. 1162 et 923 se démarquent en ce qu'elles lexicalisent le site du déplacement, le premier restant vague (« il sort *d'ici* [...] »), le deuxième évoquant une situation concrète qu'il est facile de se représenter (« [...] l'eau jaillit *du tuyau* »). Ici encore, la comparaison aréologique (figure 4) montre que plus le contexte est évocateur, plus l'aire des groupements 'V+hors' s'étend à l'ouest pour atteindre, dans le cas de la q. 923, une extension englobant une grande partie de l'aire strictement wallonne (le sud du namurois excepté), une partie du wallon-lorrain et du gaumais, et quelques îlots picards (No 2 ; To 2, 6, 7 ; A 12, 44 ; Mo 9). La réalisation syntaxique du complément circonstanciel peut expliquer également ces extensions maximales, ce qui peut mettre en doute la comparabilité des deux cas de figure exposés (absence ou présence syntaxique du lieu d'origine dans le contexte¹⁰), les séquences 'V+hors' + 'de' pouvant être analysées comme des séquences 'V+préposition complexe'¹¹. La lexicographie dialectale confirme en tout cas un ancrage wallon des séquences 'V+hors', certaines d'entre elles étant relevées dans l'ensemble des dictionnaires de la zone strictement wallonne.

¹⁰ Le contexte formé par la q. 697 « Il se forme un abcès, [...], il en sort le bourbillon [...] » occupe une position intermédiaire : le lieu d'origine (l'abcès) est exprimé syntaxiquement, mais est séparé du verbe *sortir* par plusieurs propositions juxtaposées.

¹¹ Ces deux interprétations méritent un développement plus approfondi qu'il nous est impossible de mener dans le cadre de cette contribution.



Ensuite, bien que la comparaison aréologique mérite un développement que nous n'avons pas pu entreprendre dans le cadre de cette étude, l'analyse géolinguistique nous autorise tout de même à formuler les conclusions provisoires suivantes : à l'échelle belgoromane, les séquences 'V+en-voie' sont rencontrées sur tout le territoire, tandis que les séquences 'V+hors' et 'V+dedans' sont davantage ancrées dans la zone du wallon oriental, 'hors' étant tout de même relevé dans une zone plus large que 'dedans'. Dans de futurs travaux, la spécificité du domaine liégeois devrait être évaluée à l'échelle galloromane, afin également de questionner l'influence qu'a pu avoir (ou non) la proximité de parlers germaniques typologiquement distincts.

Au niveau typologique, ces deux apports de l'étude ne doivent pas occulter une réalité que nous avons passée sous silence, compte tenu de l'objet de l'étude : si nous considérons l'ensemble du corpus initial, soit les données recueillies dans chaque point d'enquête pour les 23 questions observées, la plupart des équivalents dialectaux des verbes fr. *courir*, *entrer*, *jaillir*, *partir* et *sortir* sont des verbes simples (*cori*, *intrer*, *sôrti*, etc.) qui confirment la tendance au cadrage verbal dans les dialectes belgoromans. Nous aurions donc tendance à considérer les 689 séquences 'V+P' comme des survivances d'un ancien système qui, envisagé de façon globale, ne semble plus être productif.

Bibliographie

- ALW — REMACLE, Louis *et al.*, *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane d'après l'enquête de Jean Haust et des enquêtes complémentaires*, 10 vol., Liège, Université de Liège, p. 1953 et suiv. Consultable en ligne sur <https://alw.uliege.be/>.
- AURNAGUE, Michel, 2011, « How motion verbs are spatial : The spatial foundations of intransitive motion verbs in French », *Lingvisticae Investigationes*, vol. 34, n° 1, p. 1-34.
- BAIWIR, Esther, 2014, « Les niveaux d'analyse dans la microstructure de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », *Estudis Romànics*, vol. 36, p. 395-403.
- BAIWIR, Esther, 2012, « L'*Atlas linguistique de la Wallonie* à mi-parcours. État des lieux et perspectives », *Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie*, vol. 84, p. 45-65.
- BERTHELE, Raphael, 2007, « Contact de langues et conceptualisations spatiales. Aspects de la sémantique et de la grammaire de la référence spatiale en sursilvan, vallader et surmiran », *Vox Romanica*, vol. 66, p. 60-71.
- BOONS, Jean-Paul, 1987, « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, n° 76, p. 5-40.
- BORILLO, Andrée, 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- BOUTIER, Marie-Guy, 2008, « Cinq relations de base pour traiter la matière géolinguistique : réflexions à partir de l'expérience de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », *Estudis Romànics*, n° 30, p. 301-310.
- CORDIN, Patrizia, 2011, *Le costruzioni verbo-locativo in area romanza : dallo spazio all'aspetto*, Berlin, De Gruyter.
- DIÉMOZ, Federica, 2016, « <Monter en haut> et <descendre en bas> : les verbes de déplacement dans les parlers francoprovençaux et dans les langues romanes voisines », in Chauveau, Jean-Paul, Barbato, Marcello, Fernández-Ordóñez, Inés (dir.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes – Section 8 : Linguistique variationnelle, dialectologie et sociolinguistique*, Nancy, ATILF/SLR, p. 93-103.
- DUBRU, Léonore, 2023, « Pour un dialogue entre sémantique spatiale et géolinguistique. Le cas de la notion ARRIVER dans les dialectes belgoromans », in Steffens, Marie, Hoelbeek, Thomas (dir.), *Papers of the linguistic society of Belgium* [en ligne], vol. 17, p. 155-172. Disponible à : <https://doi.org/10.61430/BELD3267>.
- EH — HAUST, Jean et ses continuateurs, 1924-1956, *Enquête sur les parlers de la Belgique romane* [manuscrit], Liège, Institut de dialectologie wallonne de l'Université de Liège.

- FAGARD, Benjamin, 2019, « From *il s'envole hors* to *il sort du nid*. A typological change in French motion expressions », in Aurnague, Michel, Stosic, Dejan (dir.), *The Semantics of Dynamic Space in French*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins, p. 109-138.
- FEW — WARTBURG, Walther von, 1922-2005, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, 25 vol., Leipzig, Bonn et Basel, R.G. Zbinden & Co ; Nancy, ATILF.
- FILIPOVIĆ, Luna et IBARRETXE-ANTUÑANO, Iraide, 2015, « Motion », in Dabrowska, Ewa, Divjak, Dagma (dir.), *Handbook of Cognitive Linguistics*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 526-545.
- GERMAIN, Jean, PIERRET, Jean-Marie, 1990, « Les aires linguistique I. Dialectes du Nord. a) Wallonie », in Holtus, Günter, Metzeltin, Michael, Schmitt, Christian (dir.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. V, n° 1, Tübingen, Niemeyer, p. 595-604.
- HIJAZO-GASCÓN, Alberto et IBARRETXE-ANTUÑANO, Iraide, 2013, « Same family, different paths. Intratypological differences in three Romance languages », in Goschler, Juliana, Stefanowitsch, Anatol (dir.), *Variation and change in the encoding of motion events*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins, p. 39-54.
- IACOBINI, Claudio, 2015, « Particle verbs in Romance », in Müller, Peter O., Ohnheiser, Ingeborg, Olsen, Susan, Rainer, Franz (dir.), *An International Handbook of the Languages of Europe*, vol. 1, *Word-formation*, Berlin, Munich et Boston, De Gruyter Mouton, p. 627-659.
- IACOBINI, Claudio, 2009, « The role of dialects in the emergence of Italian phrasal verbs », *Morphology*, vol. 19, n° 1, p. 15-44.
- LAUR, Dany, 1993, « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages*, n° 110, p. 47-67.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 2020, « 32.2. Préverbes séparables et particules verbales (9^e-16^e s.) : deux catégories (presque) disparues ? », in Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie et Scheer, Tobias (dir.), *Grande grammaire historique du français*, Berlin et Boston, De Gruyter Mouton, p. 886-897.
- MOLINE, Estelle et STOSIC, Dejan, 2016, *L'expression de la manière en français*, Paris, Ophrys.
- RAINSFORD, Thomas, 2019, « De-prefixed spatial Ps in medieval French », in Feldhausen, Ingo, Elsig, Martin, Kuchenbrandt, Imme, Neuhaus, Mareike (dir.), *Romance Languages and Linguistic Theory 15 : Selected papers from 'Going Romance' 30, Frankfurt*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins, p. 277-294.
- REMACLE, Louis, 1972, « La géographie dialectale de la Belgique romane », in *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, Actes de colloque, Strasbourg, mai 1967, Paris, Klincksieck, p. 311-332.
- REMACLE, Louis, 1956, *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, t. 2, *Verbes – Adverbes – Prépositions*, Paris, Les Belles Lettres.
- SARDA, Laure, 1999, *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*, Thèse de doctorat, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail.
- STOSIC, Dejan, MINOCCHERI, Chiara et AURNAGUE, Michel, *DinaVmouv (V2) : Description, INventaire, Analyse des Verbes de MOUVement. An annotated lexicon*

- of motion verbs in French* [en ligne], 2023 [consulté le 10 novembre 2024].
Disponible sur : http://redac.univ-tlse2.fr/lexicons/dinaVmouv_fr.html.
- TALMY, Leonard, 2000, *Toward a Cognitive Semantics*, vol. 2, *Typology and Process in Concept Structuring*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- TALMY, Leonard, 1985, « Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms », in Shopen, Timothy (dir.), *Language Typology and Syntactic Description*, vol. 3, *Grammatical Categories and the Lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 57-149.
- TLFi — ATILF – CNRS & Université de Lorraine, *Trésor de la langue française informatisé*, disponible sur : <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- TROBERG, Michelle et LEUNG, Justin, 2021, « On the unified change of directional/aspectual verb particles in French », *Journal of Historical Syntax*, vol. 5, n° 40, p. 1-76.
- VANDELOISE, Claude, 1986, *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales*, Paris, Seuil.